

# Les musicales

## A New York, Varsovie ou Paris : le klezmer revival

ANNE MADELAIN

Dans la cave de *L'Olympic Café*, à la Goutte d'Or, de jeunes Parisiens se bousculent pour participer à un "vrai-faux mariage juif" déjanté... La mariée est un homme, mais la vodka servie n'est en rien trafiquée, et l'on danse comme on peut dans l'espace réduit et surchauffé. Ambiance assurée pour ce festival<sup>1</sup> que les organisateurs ont voulu au cœur du quartier le plus populaire et le plus multiculturel de Paris.

"*En France, on pense en général que tout ce qui vient de l'Est est tzigane*", s'exclame Frédérique Berni, l'initiatrice de Baba Yaga, un nouveau disquaire indépendant et associatif<sup>2</sup> qui diffuse des labels belgradois introuvables ailleurs, des nouveautés de la scène électro russe ou polonaise et, bien sûr, du

klezmer. Cette musique, née au sein des communautés juives d'Europe de l'Est, a été redécouverte dans le monde anglo-saxon il y a plus de vingt ans. "*La France a raté le coche des années 1970*", raconte Frédérique Berni. *On ne connaissait de cette musique que les chansons yiddish<sup>3</sup>, maintenant on redécouvre le klezmer dans un contexte de fusion.*"

---

1 "Danse Apatride, Tanz-!", Festival de l'esprit klezmer à la Goutte d'Or, *L'Olympic Café*, décembre 2003.

2 Voir le site [www.babayagarecords.com](http://www.babayagarecords.com).

3 Voir les excellents albums de chansons yiddish produits par Ocora-Radio France : *Chansons yiddish – Tendresses et rage*, Ami Flammer, Moshe Leiser, Gérard Barreaux, *Chansons du ghetto*, et autres compilations des chanteurs américains ou israéliens.

A Cracovie, dans son deux-pièces de banlieue, Shimsho Grossmann initie de jeunes Polonais au chant yiddish traditionnel. Ce vieux pianiste juif originaire d'Ukraine enseigne une manière "de moduler la voix" autrefois transmise de génération en génération. Soucieux de retourner aux sources du klezmer, le musicien et musicologue américain Yale Strom a filmé Grossmann à son retour en Ukraine, sur les traces de ses proches assassinés<sup>4</sup>. Le documentaire qu'il a réalisé, *The Last Klezmer*, suit les retrouvailles inattendues du pianiste avec un vieux complice musicien, sa visite d'une ville vidée de ses anciens habitants, où la mémoire des Juifs fusillés s'est peu à peu estompée... Pour tromper la douleur, on danse et on chante. On ligote l'émotion dans le son du violon. Quand Grossmann retrouve la fille de son ancien professeur de piano décédé, elle peine à se remémorer l'enfant qu'il était... Alors le vieil homme se met au piano et rejoue les airs millénaires qui accompagnaient leur monde englouti.

Depuis le début des années 1980, Yale Strom quitte régulièrement New York pour sillonner l'Europe orientale, de Vilnius à Odessa en passant par Czernowitz et Varsovie, à la recherche des rythmes oubliés des musiques juives<sup>5</sup>. "Alors que d'autres fouillaient dans les bibliothèques américaines, moi je suis venu en Roumanie", explique-t-il. Il est l'un des invités de la deuxième édition du festival de théâtre yiddish Avram Goldfaden à Iasi, capitale de la Moldavie roumaine, où fut créé en 1876 le premier théâtre en langue yiddish<sup>6</sup> au monde. En octobre 2003, à l'initiative du Centre culturel français d'Iasi, le festival a accueilli pour la première fois de nombreux groupes de klezmer, presque tous étrangers.

Dans cette région où la tradition juive était si vivante avant guerre, seuls quelques vieux, ou certains musiciens tziganes, connaissent encore les mélodies des mariages juifs. Ici, comme en Ukraine ou en Moldavie, foyers traditionnels des communautés juives et des musiques populaires, le nom "klezmer" est inconnu. A Odessa ou à Bucarest, les rayons "world music" des CD-shops flambant neufs ne contiennent que des albums de musique cubaine ou turque. Pourtant, cette

musique connaît un nouvel engouement dans la Pologne voisine, où le festival de culture yiddish de Cracovie, avec des milliers de spectateurs, est devenu en quelques années le rendez-vous incontournable du klezmer.

#### MUSIQUE ERRANTE

*Kley-zemer*, "musique instrumentale" en hébreu, est devenu *klezmer* en yiddish. Dès le Moyen Age, des troubadours juifs l'ont colporté de fête en fête, en France, en Allemagne, puis plus à l'est, dans les *shtetl*<sup>7</sup> et les ghettos des villes d'Europe centrale, jusqu'en Russie. Ses mélodies, ses danses, rythmaient la vie quotidienne, en particulier les mariages et les fêtes de Pourim, lorsque, pour une nuit d'ivresse, la parodie était reine.

"C'est comme la bande-son des communautés juives d'Europe centrale", explique Yale Storm. Aujourd'hui, ses mélodies les plus célèbres (telle la berceuse "*Rozhinkes mit Mandlen*") viennent du théâtre en langue yiddish, mi-opérette mi-cabaret, qui s'épanouit au début du XX<sup>e</sup> siècle sur les scènes de Varsovie et de Berlin, puis émigra aux Etats-Unis, lorsque les Juifs fuirent les pogroms et la misère des plaines russes.

Même mêlé à la douceur d'une complainte roumaine (*doïna*) ou au rythme endiablé d'une polka, il y a dans cette musique quelque chose de reconnaissable entre tout, un passage presque immédiat de la joie à la tristesse, un déséquilibre qui fait dire qu'elle touche directement l'âme.

"Le yiddish vient-il de l'hébreu ? Non, cela ressemble au vieil allemand. Au fur et à mesure de leurs déplacements, les Juifs ont parlé un vieil allemand dans lequel ils ont introduit des mots hébreux, puis français, puis slaves, hongrois, etc. Pour la musique, c'est pareil, les musiciens ont emprunté les mélodies qui les entouraient et les ont jouées d'une manière juive", explique encore Yale Storm. Cette "manière juive", faite de dissonances et d'improvisations, place au premier plan la mélodie, quitte à provoquer ce que les spécialistes appellent l'hétérophonie, ce moment où plusieurs instruments jouent la même mélodie dans une interprétation différente... De ses origines religieuses, elle garde un "son" qui, parce qu'il s'inspire des voix gutturales des

prières et des chants hassidiques<sup>8</sup>, fait aussi penser au chant du muezzin. Comme le jazz, elle aime les successions rapides d'accords dissonants et les variations de tempo...

Dans son exil américain, le klezmer a accueilli l'influence – d'ailleurs réciproque – du jazz et des comédies musicales. Dans le même esprit, le *revival* actuel mélange joyeusement les rythmes et les traditions. Ainsi l'Américain David Krakauer, star du dernier festival de Cracovie, sa ville d'origine à laquelle il rend un vibrant hommage dans son album *Live in Krakow*<sup>9</sup>, mêle avec brio violon klezmer et rythmes électro-funk, rap et jazz. Pour Detlef Huschenreuter, clarinettiste et directeur du Rock Theater de Dresde en Allemagne, qui accueille également un festival de musique yiddish, "ce mélange ne nuit en rien". Il traduit au contraire "l'authenticité" de la musique, lui rend sa vitalité et la sort du musée. Lui-même est le seul Allemand d'une formation baptisée Yiddish Balkan Express. Il joue avec des Roms roumains, dans un mélange explosif de cuivres, de cordes et de percussions... Ambiance à la Bregovic, où, tout à coup, surgit le son nostalgique de la clarinette.

Le courant vient des Etats-Unis (David Krakauer, The Klezmatic, etc.), passe par Amsterdam (Klezmer Band, Limonchiki) et Varsovie (Kroke, Krakow Klezmer Band)... En France, si Klezmer Nova<sup>10</sup> est le seul groupe important à avoir exploré cette musique dès les années 1990, Bratsch ou les Yeux Noirs ont aussi emprunté au fond klezmer. Et quand certains critiquent la fusion qui nous prive des richesses encore non explorées de cette grande tradition musicale, la plupart des musiciens s'adonnent joyeusement au mixage... "Je ne vois pas l'intérêt, en France, de jouer de la musique klezmer traditionnelle comme en 1920. Il faut la réactualiser", résume Guillaume Humery, jeune clarinettiste de Klezmer Nova, également compositeur.

## IDENTITÉS

Comme beaucoup de musiques traditionnelles, le klezmer a perdu sa base populaire. Mais il l'a perdue d'une manière infiniment plus tragique, avec l'extermination des communautés juives d'Europe.

Après l'oubli, jouer du klezmer, c'était un peu retrouver les racines d'une culture assassinée. Aujourd'hui, l'enjeu est différent : en Occident, où la question identitaire a pris une nouvelle actualité, les musiciens rappellent que les Juifs, comme les Tziganes, grands troubadours de la musique en Europe, étaient justement ceux qui empruntaient et réinterprétaient les musiques des autres. "De port en port, de terre en terre, la musique, comme la cuisine, s'est nourrie des divers apports des pays rencontrés", écrit Pierre Wekstein, en préface du dernier album de Klezmer Nova, dont il est l'initiateur.

Alors, c'est l'esprit "apatride" de cette musique et en même temps son cousinage avec les autres musiques de l'Est que semblent vouloir promouvoir les nouveaux adeptes du klezmer à la française. "L'important, c'est de s'intégrer dans les festivals de musique de l'Est et des Balkans, explique Guillaume Humery, mais aussi de mixer le klezmer avec d'autres rythmes, d'autres sons." Il s'énerve quand, par exemple, il voit qu'à la FNAC les albums de klezmer sont rangés parmi les disques de "musiques israélienne et orientale". "Quand je dis que je joue du klezmer, on me demande ce que je pense du conflit israélo-palestinien, mais cela n'a rien à voir !"

En Europe de l'Est, berceau du klezmer, la mémoire du passé douloureux et largement occulté est beaucoup plus fraîche. On commence à s'intéresser à cette culture oubliée pendant des années, mais le danger pèse encore sur sa transmission. En Pologne – où, sur les trois millions cinq cent mille Juifs d'avant guerre, il ne restait plus que cent trente mille survivants en 1945, dont la plupart ont ensuite immigré –, l'intérêt pour la culture yiddish est bien souvent le fait de non-Juifs. "Né d'un besoin retardé

4 Film documentaire *The Last Klezmer*, de Yale Strom, Elisabeth Schwartz Production, 1994.

5 *The Book of Klezmer*, Capella, Chicago, 2002. Dernier album sorti : *Café Jew Zoo*, Naxos, 2003.

6 Langue des Juifs ashkénazes vivant de la Pologne à la Russie.

7 Villages juifs d'Europe orientale.

8 Des Juifs orthodoxes.

9 David Krakauer, *Live in Krakow*, Label Bleu, 2002.

10 Dernier album de Klezmer Nova : *Delicatessen*, Philips Universal, 2002.

*de faire le deuil*”, comme l’explique Piotr Pazinsky, jeune rédacteur de la revue *Midrasz*, qui traite de l’actualité juive en Pologne, cet engouement nouveau pourrait finir par créer une “*culture juive sans Juifs, une culture juive virtuelle*”. N’empêche, lorsque la star de la pop polonaise fait un tabac avec son

dernier album inspiré des mélodies juives, et que des jeunes Polonais apprennent le yiddish pour pouvoir chanter, il y a là plus qu’un effet de mode. Entre exploration des traditions et fusion de sons nouveaux, la musique klezmer cherche sa voie.